

## UN REGARD CONDENSÉ SUR LES RELATIONS TCHÉCO/SLOVACO-ROUMAINES AU 20ÈME SIÈCLE

PETER KOPECKÝ<sup>1</sup>

**ABSTRACT.** *A short survey on Czechoslovak / Slovak – Romanian Relations in 20th Century.* The paper provides a brief synthesis of Czechoslovak / Slovak-Romanian relationships in the 20<sup>th</sup> century. It is built on author's multiple stays in Romania and own archival research, conducted for more than 10 years, on interviews with several Romanian officials and works of important Romanian, Slovak and Czech historians. The emphasis is put on key moments and figures that were behind the political (General M. R. Štefánik), diplomatic (Corneliu Mănescu, August 1968), economic and military events and relations (Petite Entente).

**Keywords:** *Czechoslovak/Slovak – Romanian Relations, 20th Century, Short Survey.*

**REZUMAT.** *O scurtă privire asupra relațiilor cehoslovaco/slovaco-române în secolul 20.* Contribuția oferă cititorului o scurtă sinteză a relațiilor cehoslovaco/slovaco-române în secolul 20. Se sprijină pe cercetări arhivistice ale autorului, pe activitățile lui desfășurate 10 ani în diferite domenii în România, pe mărturiile strânse de la mai mulți oameni politici români, pe lucrările importante ale istoricilor români, slovaci și cehi. Autorul pune accentul pe momente cheie și pe personalitățile de seamă care se aflau în spatele evenimentelor politice (generalul M.R.Štefánik) și diplomatice (Corneliu Mănescu, august 1968). O importanță majoră trebuie atribuită colaborării militare și economice din cadrul Micii Antante.

**Cuvinte cheie:** *relații cehoslovaco/slovaco-române, secolul 20, scurtă privire.*

---

<sup>1</sup> *La présente contribution rend hommage au Centenaire de la Grande Union Roumaine de 1918.* L'auteur, **Peter KOPECKÝ**, ancien ambassadeur de Slovaquie en Roumanie (1997-2002), maître de conférences, enseigne à l'Université Constantin le Philosophe à Nitra, Faculté des Lettres, Département de Traductologie; il est spécialiste des langues romanes et de l'histoire des relations slovaco-roumaines. E-mail: pkopeccky@ukf.sk

## **1. Introduction: les intérêts majeurs pendant la guerre et immédiatement après**

Il y a peu de nations en Europe qui aient eu tant d'intérêts politiques et territoriaux que les Slovaques, Tchèques et Roumains après la Première Guerre Mondiale (PGM). Mais les interférences notables surgissent aussi ailleurs ce qui se perd souvent de vue. Nous avons à l'esprit les rayons d'action linguistiques et culturels; à savoir la langue roumaine est enseignée à l'Université Comenius à Bratislava depuis 1921 ... et de même le tchèque et le slovaque à l'Université de Bucarest peu après la Seconde Guerre Mondiale (SGM). A souligner aussi l'inoubliable rapatriement volontaire mais pas idéal des Slovaques et des Tchèques de la Roumanie (1946-1949) vers les Sudètes.

Le Centenaire de la Grande Roumanie offre une impeccable opportunité de réfléchir sur la collaboration de ces nations et de leurs Etats - Roumanie, Tchécoslovaquie, Slovaquie ... y compris un regard critique mais inévitable jeté sur la collaboration entre la Slovaquie de Tiso et la Roumanie d'Antonesco (1939-1944)...

La source qui nous permet de nous concentrer sur cette période fascinante s'appelle *Z mozaiky slovensko-rumunských vzťahov v 20.st.* (Du mosaïque des relations slovaque-roumaines au 20ème siècle. (Kopecký, 2012), une synthèse issue de la plume de l'auteur qui s'appuyait sur sa propre expérience, sur ses longs séjours en Roumanie, sur ses propres connaissances, sur ses recherches mais également partant des considérations des historiens renommés slovaques, tchèques et roumains. A y ajouter au moins Mihai Retegan, Florin Constantiniu, Lucian Boia, Otu Petre, Constantin Hlihor, Cornel Lungu, Corvin Lupu et beaucoup d'autres. (Kopecký 2012, 22-28.)

## **2. Le rôle ineffaçable du général Štefánik et de Hodža en Roumanie**

Le plus important article qui dessine le mieux le rapprochement des Slovaques, Tchèques et Roumains en temps de PGM où ceux-ci furent même officiellement dans les champs opposés est axé sur les initiatives du fameux général Milan Rastislav Štefánik déployées dans les camps de prisonniers en Roumanie (le 28 octobre 1916 - le 3 janvier 1917). L'article, intitulé *La mission militaire du général M.R.Štefánik dans la lumière des documents d'archives roumains et français* met en relief un chapitre de la vie de Štefánik peu connu. (Kopecký, 2004, 2016) Comme si sa mission en Roumanie était marginale face à ses missions aux Etats Unis, en Russie, Italie etc. C'est le contraire qui est vrai. Dans des conditions misérables et dangereuses il fut capable de recruter à peu près 1500 prisonniers tchèques et slovaques (plus

les Alsaciens et les Lorrains) pour les soi-disant Légions tchécoslovaques. (Un relief en bronze de Štefánik est placé sur la façade de l'ambassade de Slovaquie à Bucarest, strada Oșetari, depuis février 2001.) A cet égard un paradoxe historique surgit: la Tchécoslovaquie n'existait pas encore en 1916 mais elle avait déjà une armée.

Avec une permission spéciale du Roi de Roumanie Štefánik inspectait les camps de prisonniers à Tecuci, Galati, Dobrovăț, Șipote etc. L'article nous familiarise avec les causes de son départ de Mogilevo (Russie), avec ses interventions bénéfiques en faveur des prisonniers tchèques et slovaques, avec son travail organisateur se heurtant à des barrières bureaucratiques. Son séjour également dévoile les relations militaires bizarres entre le commandement russe et la mission militaire française à Bucarest, l'impact de sa mission sur les activités et décisions du Conseil National Tchécoslovaque auprès du gouvernement français à Paris.

La Petite Entente constituée après la PGM fut un sujet de prédilection de nombreux historiens roumains mais cette coopération politique, militaire et économique fut aussi au centre de l'attention systématique des historiens slovaques V.Bystrický et L.Deák et de M.Teichman de l'Académie des Sciences de la République Tchèque. (Kopecký 2012, 23)

Depuis 1920 jusqu'à 1938 la Tchécoslovaquie et la Roumanie avaient une frontière commune longue de 207 km. Plusieurs organes de la Petite Entente furent créés: Le Conseil permanent, Conseil économique etc. Les étudiants (en Tchécoslovaquie, Yougoslavie et en Roumanie) futurs officiers, apprenaient soit le roumain, soit tchèque soit serbe; il y avait une liaison ferroviaire entre Košice-Čop-Satu Mare. Le gouvernement tchécoslovaque accorda deux grosses tranches financières pour la construction de la voie ferrée entre la Russie-la Roumanie et la Tchécoslovaquie... Elle aurait dû être finie en 1940 mais la partie roumaine de plusieurs raisons ... n'a pas procédé à sa construction.

Les deux pays furent tragiquement marqués par les mal famés arbitrages de Vienne (1938, 1940) car le garant de notre sécurité de l'après-guerre, la France, lamentablement faillit à son devoir. Un almanach synthétisant les oeuvres des historiens roumains liés à l'amputation de nos territoires nationaux va bientôt apparaître en Slovaquie.

A noter que les activités de l'illustre homme politique slovaque Milan Hodža, premier ministre tchécoslovaque (1935-1938) furent traitées en détail plus dans la Roumanie de Ceausescu que dans la Tchécoslovaquie prosoviétique marxiste (1969-1989)! A Sibiu, sur la façade d'une maison où Hodža vivait pendant ses études (1896) se trouve sa plaque commémorative. (Kopecký 2004, 33-35)

Par contre, les historiens roumains et slovaques laissèrent à la marge de leur attention les relations slovaco-roumaines durant la SGM. Cette période délicate (d'une part une orientation farouche à Hitler, d'autre part une lutte partiellement justifiée contre les velléités territoriales du bolchévisme et son idéologie méprisante). Ce sont plutôt les historiens militaires qui s'emparent du côté technique. Un exemple éloquent: la contribution de J.Bystrický intitulée *La Première division technique slovaque activant sur le territoire roumain en 1944*. (Bystrický 2004, 33-50) La contribution a été présentée à la 6ème Session de la Commission des historiens slovaques et roumains en 2004. Mais personne ne rechercha en détail les causes intimes du désarmement éclair et dur des deux divisions slovaques à l'Est de la Slovaquie fin août 1944 ... Les Allemands eurent peur que le scénario réussi de Bucarest (le 23 août 1944) ne se répétât aussi en Slovaquie. Les Allemands battus à Bucarest, ne se permirent plus d'autres pertes opérationnelles et territoriales.

En ce qui concerne les relations slovaco-roumaines durant la SGM, le Ministère des Affaires étrangères de la Roumanie a accordé à l'auteur 583 fichiers placés sur un CD qui approchent la correspondance diplomatique et politique entre la Slovaquie et la Roumanie. Restent à analyser les lettres entre les premiers ministres (V.Tuka et M.Antonescu, de rares messages, plutôt de courtoisie, entre le maréchal Antonescu et le président Tiso, les visites des généraux slovaques en Roumanie, coopération en domaine de fabrication des moteurs d'avion à Braşov et à Bacău etc. (Arhiva MAE, volumul 15, fondul 71)

### **3. Participation des armées roumaines à l'élaboration de la Slovaquie et de la Moravie**

L'épopée de deux armées roumaines qui contribuèrent à l'élaboration de la Slovaquie et de la Moravie (décembre 1944 - mai 1945) fut minutieusement traitée par les historiens roumains. Le 2 mai 2005 arriva en Slovaquie Michel Ier, roi de Roumanie. Sa Majesté conduisit sa voiture tout seul de Bucarest jusqu'à Bratislava où fut reçu par le Président de la République Slovaque Gašparovič. Il fut accompagné par sa femme Anne de Bourbon et son gendre prince Radu. Ils rendirent bien naturellement hommage aussi aux soldats roumains gisants (10 382) au Cimetière de Zvolen. (A noter que l'arrière-grand-père de l'ancien premier ministre roumain Mihai Răzvan Ungureanu y dort aussi son dernier sommeil.)

En Slovaquie tombèrent en 1944/45 13 000 soldats roumains; deux autres cimetières se trouvent à Stará Turá et à Trenčianska Teplá. Les cimetières sont entretenus par les autorités slovaques mais pendant les mois

d'été les volontaires roumains y portent leur concours à base d'un accord bilatéral. (Kopecký 2012, 13,25)

Les archives et les chroniques des villes et des villages élibérés par les armées roumaines rendent témoignages sur le comportement des soldats roumains. Aucune source ne signale pas de cas de viol ou de vol à main armée... Les sacrifices des Roumains n'inspirèrent pas le milieu littéraire slovaque sauf l'écrivain Peter Kováčik qui s'en souvint dans son livre *Jablká nášho detstva* (*Les pommes de notre enfance*).

Les historiens slovaques ne dressèrent une carte exhaustive ni des résistants individuels roumains qui participèrent à l'Insurrection Nationale Slovaque (août 1944 - octobre 1944). L'auteur eut une rare occasion de connaître Victor Măceșanu (originaire de la commune Castranova, le département de Dolj) qui lui accorda une interview palpitante. Victor Măceșanu lutta dans une unité de maquis slovaque aux environs de Malužiná, Poprad et Levoča. Son héroïsme sans précédent sera bientôt marqué par un film dont le scénario s'inspire du livre de l'illustre critique littéraire roumain. (Negrici, 2017) Il y eut aussi d'autres Roumains combattants dans la Résistance slovaque mais ils provinrent de Bessarabia, ils furent bilingues et par conséquent furent classés comme „partisans soviétique ou russes“. Quasi inconnu est aussi le destin des jeunes Slovaques vivant dans des régions magyarophones slovaques, annexées par Horthy en 1938. Les garçons slovaques de 18-19 ans (futurs bacheliers) furent recrutés en décembre 1944 par force par les autorités militaires szállassistes désespérées... L'un d'eux, professeur Studnický, se confia à l'auteur en 2012. Après de drôles d'aventures il finit comme un heureux prisonnier des soldats de liaison roumains. Il attendit, ainsi que beaucoup d'autres comme lui, la fin de la guerre dans le camp de prisonniers de Feldioara. (Kopecký 2012, 13, 26)

#### **4. La Tchécoslovaquie et la Roumanie dans les années '50 et '60**

La Tchécoslovaquie et la Roumanie faisaient partie du Pacte de Varsovie depuis 1955, mais à partir de 1958, Gheorghe-Gheorghiu Dej, chef autocrate du Parti communiste roumain (PCR) – commence prudemment à se détourner de l'URSS. Par rapport au communisme tchécoslovaque, celui en Roumanie était seulement formellement soviétique. Dej obtint même un succès politique et diplomatique de proportions ; en 1958, il persuada Khrouchtchev de retirer les troupes d'occupation soviétiques de la Roumanie. Peut-être à cause du fait que Dej joua un rôle très serviable dans la suppression de la révolution hongroise ; même Imre Nagy fut interné en Roumanie. À partir de 1958, nous assistions alors à un paradoxe inédit: la Tchécoslovaquie et la Roumanie étaient les seuls pays du Pacte de Varsovie où

les troupes soviétiques n'étaient pas disloquées. Après de longues péripéties, la Roumaine finalement entra dans l'ONU en 1955. Tout d'abord, elle intensifia le commerce extérieur avec plusieurs pays et à partir de 1958, lança une politique étrangère plus audacieuse et plus profitable, notamment envers la Chine. En tout cas plus audacieuse que celle de la Tchécoslovaquie. Les relations économiques avec la Tchécoslovaquie prirent aussi de nouvelles dimensions. Il s'agissait notamment de l'augmentation du volume des échanges commerciaux mutuels, la signature et la réalisation du projet de construction de la centrale thermique à Turceni. Les fournisseurs de composants pour Turceni étaient Škoda et SES Tlmače. À part de cela, les échanges d'étudiants commencèrent surtout pour les programmes d'études techniques à Brno. L'année 1958 est également l'année décisive du tourisme actif roumain. Parmi les premiers milliers de visiteurs étrangers à Mamaia étaient aussi des touristes tchécoslovaques. (Herbst-Rădoi 1969, 275)

La seconde moitié des années 1960 fut l'époque de libéralisation politique interne en Roumanie ainsi qu'en Tchécoslovaquie. Après la mort de Dej (en 1965), Nicolae Ceausescu devint un réformateur politique, relativement courageux du PCR. Ceausescu perçut la démocratisation de la société tchécoslovaque d'une manière double. D'un côté, de 1965 à 1968, il s'inspira de réhabilitations tchécoslovaques (pas de réformes plus profondes !). D'autre part, contrairement à Dubček, il ne permit pas le processus de démocratisation dans le parti. Cependant, le fait reste que la Roumanie était le seul pays socialiste qui voulait nous aider le plus lors de l'invasion soviétique. Il ne s'agissait pas seulement de l'aide morale et politique. La Roumaine même compta sur l'arrivée des acteurs constitutionnels tchécoslovaques à Bucarest d'où ils devaient diriger le pays. (Retegan 1998, 211) En 1968, la Roumanie joua aussi un rôle important à l'ONU parce que le diplomate roumain Corneliu Mănescu présida la 22<sup>e</sup> session de l'Assemblée Générale des Nations Unies. Ce fait et un court dialogue avec Mănescu nous incita à écrire une contribution sur la position de la Roumanie envers l'invasion soviétique en 1968. (Kopecký-Palkovičová 2012, 9-18)

## **5. La désintégration des régimes communistes en automne 1989**

La désintégration des régimes communistes en automne 1989 avait un rythme et des mécanismes de déclenchement différents en République socialiste tchécoslovaque et en Roumanie. En Roumanie, la chute non-régulée du communisme nationaliste fit plus d'un millier de victimes. L'arrière-plan du coup d'Etat restait longtemps obscur. L'auteur alors présente une image confidentielle et peu connue de cette période mouvementée. Cette image

résulte des observations pluriannuelles et de ses recherches visant à apporter plus de lumière dans les événements du Décembre. Le développement actuel en Roumanie et la révélation progressive des faits cachés approuvent jusqu'à présent les évaluations de l'auteur. La révélation était rendue possible grâce aux documents plus confidentiels, des réunions régulières avec plusieurs protagonistes politiques roumains, l'étude des documents fournis par *Securitate* et par l'utilisation de propres souvenirs et notes de l'auteur. Le résultat a pris la forme d'une étude intitulée *Pätnást' rokov po alebo čo sme nemali vedieť o rumunskom Decembri 1989* (15 ans après ou ce qu'on ne devait pas savoir sur le Décembre roumain 1989). L'étude était publiée dans plusieurs périodiques en anglais intitulée *15 years after or what we should not have known about the Romanian December 1989* (Kopecký 2005,135-145) Son contenu adapté faisait l'objet de ses interventions aux universités à Pittsburg, Vienne, Bratislava, Prague, Sibiu, Oradea, Bucarest et Târgoviște.

Les préoccupations concernant l'arrivée massive de la main-d'œuvre roumaine en Slovaquie après l'adhésion de la Roumanie à l'UE (2007) ne furent pas remplies ; la main-d'œuvre roumaine qualifiée est plutôt recherchée. Les travailleurs roumains font régulièrement partie du marché du travail slovaque – Siemens Malacky, Samsung Galanta, en bâtiment, l'installation de télévision par câble pas trop esthétique ; un citoyen roumain fut également propriétaire majoritaire d'une grande chaîne de télévision. Les Roumains travaillent même en tant que dirigeants qualifiés de certaines sociétés de logiciels internationales, chauffeurs professionnels de camions dans des entreprises slovaques ou internationales établies en République slovaque. Les Roms roumains ne posent pas de graves problèmes pour la République slovaque, sauf quelques incidents mineurs sur les aires de repos, mais leurs procédés sont déjà bien transparents.

La République slovaque et la Roumanie possèdent deux domaines nationaux d'intérêt commun, coordonnés insuffisamment jusqu'ici du point de vue professionnel et spécialisé : le groupe ethnique hongrois et celui des Roms. (Kopecký-Koganová 2012, 146-164) Il semble que le problème de la minorité hongroise en Roumanie serait réglé par la décentralisation progressive et la régionalisation, cependant, la question des Roms est plus grave pour les deux pays. Le problème de décentralisation de la République slovaque était partiellement réglé par la création des unités territoriales supérieures (VÚC). Mais pour les Hongrois vivant dans la République slovaque, l'élément d'autonomie est de facto resté au niveau des districts et des communes. En Roumanie, le problème est plus compliqué puisqu'il existe également des enclaves cohérentes des Hongrois ethniques (les Sicules), comprenant deux départements entiers. Dans ce contexte, il convient de noter

qu'en Roumanie, non seulement que la sympathie de la population envers le nationalisme extrême roumain baisse, mais les préférences de l'UDMR diminuent aussi. Concernant le problème des Roms, ce qui caractérise les deux pays, c'est entre autres le manque de volonté des élites des Roms de s'y impliquer, mais aussi des Églises majoritaires, à entrer sur le « terrain » et dans le processus même pour sa solution effective et durable, sauf les initiatives individuelles des prêtres locaux dévoués.

Après 1989, les Slovaques en Roumanie représentaient une discussion plausible bilatérale et exemplaire de la compréhension. (Ils sont toujours réunis avec les Tchèques dans l'Union démocratique des Slovaques et des Tchèques en Roumanie – UDSCR). Cependant, chaque année, le nombre de Slovaques en Roumanie baisse. Ils trouvent plein de possibilités à faire valoir leurs qualités dans leur vieille patrie, mais un autre facteur aussi contribue à ce fait : lors du recensement, les familles mixtes se déclarent, selon l'expérience de l'auteur, Roumains.

## **6. Conclusions simplifiées reflétant les tendances actuelles ...**

En Roumanie et en République slovaque, plus que dans les autres pays européens post-communistes, les liens entre les sphères économique et sociale ne peuvent pas être distingués. Après la disparition de l'euphorie révolutionnaire de 1989, les deux pays connurent le renversement des relations traditionnelles, typiques des démocraties libérales développées en Europe occidentale après la SGM. C'est parce que dans ces deux pays, l'économie ne dépend pas des relations sociales, mais les relations sociales dépendent des relations économiques. D'autre part, la dynamique des échanges commerciaux mutuels entre la République slovaque et la Roumanie, le niveau des investissements prudents slovaques en Roumanie, le nombre d'entreprises roumano-slovaques communes ne cessant de croître, nos relations bilatérales, y compris internationales, sont sans problèmes, même exemplaires dans certains domaines.

Un projet énergétique par exemple ou un autre projet majeur restent à être conçus... Les observateurs slovaques mettaient assez d'espoir dans la collaboration des anciens premiers ministres dynamiques Ponta et Fico ... Malheureusement leur élan initial et collaboration prometteuse évanouirent et échouèrent tout comme eux personnellement ... Attendons donc, nous autres, épris de Roumanie et de Slovaquie, une autre constellation.

Pour finir d'une manière plus optimiste nous signalons l'apparition proche d'un remarquable livre (et sa traduction) issu de la plume des savants roumains (Bolovan-Pop, 2015) (en slovaque par Páleníková-Kopecký-Dorko, 2018) dans l'année du Centenaire.



Nous saluons également la prochaine précieuse publication de l'épopée des pilotes de guerre roumains en Slovaquie et Moravie (septembre 1944 - mai 1945) (Cibula-Kaššák-Frait, 2018)

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARHIVA MAE din București, *Corespondența diplomatică româno-slovacă*, volumul 15, fondul 71, dosarul 31. Politica de apropiere ROMÂNIA-SLOVACIA-CROAȚIA (1 iunie 1941 – 1 martie 1943).
- BOLOVAN, I. – POP, I.-A., *Istoria Transilvaniei*. București: Editura Eikon, 2015.
- BYSTRICKÝ, J., *Slovenská 1. technická divízia na území Rumunska v roku 1944*. In: *Historické štúdie* 45/2007, pp. 33 – 50. Bratislava: HÚ SAV, VEDA, 2007. Milan Krajčovič, ed.
- CIBULA, M. – KAŠŠÁK, P. – FRAIT, R., *Rumunské kokardy nad Československom*. Bratislava: Degart, 2018. (Le livre est en train d'être imprimé, préface et épilogue en langue roumaine.)
- HERBST-RÁDOI, A., *Geografia economică a R.S.România*. București: Editura didactică și pedagogică, 1969.
- KOPECKÝ, P., *Hodža și România*. In: *Revista Transilvania*, 5/2004, anul 33, pp.33-35.
- KOPECKÝ, P., *Vojenská misia generála Milana Rastislava Štefánika v Rumunsku vo svetle rumunských a francúzskych archívnych dokumentov*. In: *Historický časopis*, 4/2004, anul 52, pp. 689-698. Voir aussi : *Misiunea militară a generalului Milan Rastislav Štefánik în România în lumina documentelor din arhivele militare române*. In: *Revista Transilvania*, Centrul Interetnic Cultural din Sibiu, 1/2016, vol. 8, pp. 4-13.
- KOPECKÝ, P., *Z mozaiky slovensko-rumunských vzťahov v 20.st.* FF UKF à Nitra: Edition IRIS, 2012.
- KOPECKÝ, P. - PALKOVIČOVÁ, J., *Convocation du Conseil de Sécurité des Nations Unies, et la position de la France et de la Roumanie lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie*. In: *Romano-Bohemica*, pp.9-18. Ed. Universității din București, 2011. S.Paliga, ed.
- KOPECKÝ, P., *15 years after or what we should not have known about the Romanian December 1989*. In: *Revista Transilvania*, serie nouă, anul XXXIV, nr.1-2, 2005, pp. 135- 145.
- KOPECKÝ, P. – KOGANOVÁ, V., *Problématique des Roms à la lumière des phénomènes spécifiques appartenant à la réalité slovaque et roumaine. Z mozaiky ...* pp. 146-164; *La Slovaquie confrontée à La Loi des Magyars axée sur les Etats voisins de La Hongrie ou un manque de professionnalisme. Ibidem*, pp. 127 -145)
- KOVÁČIK, P., *Jablká nášho detstva*. Bratislava: Mladé letá, 1977.
- NEGRICI, E., *Omul din Castranova*. București: Cartea românească, 2017.
- RETEGAN, M., *1968 Din primăvară până în toamnă*. București: Editura RAO, 1998.
- VAJDOVÁ, L. – PÁLENÍKOVÁ, J. – KENDERESSY, E., *Dejiny rumunskej literatúry*. Bratislava: AnaPress, 2017 (lancé en 2018).